

AMMOUT, la grande dévoreuse

Jeu de cartes pour les 7-11 ans

Scénario et objectifs pédagogiques



SCÉNARIO

...et **objectifs** pédagogiques,

Visite en autonomie

Cette proposition de **jeu de cartes** dans la **collection égyptienne** est une idée de visite au musée, à mettre en œuvre par l'enseignant pour les **élèves de 7 à 11 ans**. La durée à prévoir sur place est d'environ 1h15.

Pour rappel, tout groupe scolaire, même en visite libre, est invité à prévenir le musée de sa venue par téléphone au moins 15 jours à l'avance : tél. 05 55 45 98 10. Cette réservation permet notamment de vérifier la disponibilité du matériel en prêt et de réguler l'affluence dans les salles pour un meilleur confort de visite pour tous.

Objectifs

- Se familiariser avec le lieu musée
- Découvrir la collection d'antiquités égyptiennes du musée
- Aiguiser son sens de l'observation
- **Favoriser la curiosité et l'accès ludique aux œuvres**

Déroulement

Avant de commencer, lire le *petit traité de savoir-être* au musée au groupe, pour rappeler les quelques consignes de base liées à l'environnement muséal.

1. Présenter l'activité aux enfants : dans un premier temps, il s'agit de jouer aux cartes, puis dans un second temps de partir à la recherche des œuvres originales illustrant les cartes pour découvrir de quoi il s'agit.

2. Repérer les lieux : emmener les élèves dans la galerie égyptienne au sous-sol du palais (niveau -1) et faire un rapide repérage des lieux grâce à une déambulation libre dans la collection.

4. S'installer pour jouer aux cartes : regrouper les élèves au fond de la galerie égyptienne le temps de jouer aux cartes.

5. Énoncer les Règles du jeu et jouer :

• **Joueurs** : de 2 à 3 groupes de joueurs (répartir les élèves en petits groupes)

• **Durée** : environ 20 minutes environ

• **Objectif** : le but du jeu est de faire des paires en associant les cartes entre elles et en se débarrassant d'**Ammout**, la grande dévoreuse ! Le groupe qui possède la carte d'**Ammout** à la fin de la partie a perdu.

• **Déroulé** : un des joueurs mélange puis distribue toutes les cartes une à une. Une fois les cartes en main, chaque groupe doit associer deux cartes entre-elles pour former des paires en fonction du motif qu'elles représentent et en s'aidant du fond coloré si besoin. Il les pose alors à côté de lui.

Chaque carte représente un détail ou une œuvre de la collection d'antiquités égyptiennes du musée. Pour former une paire, il faut associer deux objets similaires ou ayant un lien entre eux.

Exemple : deux statuettes en bronze, ou bien deux masques funéraires, ou plus difficile, le sarcophage et le vase canope (tous deux liés au rite de la momification) etc. Afin de reconstituer les paires plus facilement, les 2 cartes à associer ont un fond coloré identique.

Lorsque tous les groupes de joueurs ont constitué les paires de leur jeu et qu'il ne leur reste que les cartes « orphelines » en main, la partie commence. On joue dans le sens des aiguilles d'une montre. Le groupe où se trouve le joueur qui a distribué les cartes joue en premier. Il présente son jeu en éventail face cachée au groupe situé à sa droite pour qu'il tire une carte. Si celui-ci peut l'associer à une autre carte de son jeu, il forme une paire et la pose à côté de lui. Sinon, il conserve la carte et tend son jeu au groupe voisin...etc.

Si un joueur tire la carte d'**Ammout** pendant la partie, il faudra qu'il s'en débarrasse et qu'il fasse en sorte qu'un joueur d'un groupe adverse la tire à son tour.

Le perdant est le groupe de joueurs qui se retrouve avec la carte d'**Ammout** à la fin de la partie alors que les autres ont déposé toutes leurs cartes.

Le groupe vainqueur est celui qui a déposé toutes ses cartes le premier.

6. Chasse aux œuvres et justification des paires : une fois le jeu de cartes terminé, chaque élève garde en main une carte de son choix et part à la recherche de l'œuvre originale dans la galerie pendant environ 15 minutes. Grâce au cartel, il mémorise les informations essentielles sur l'œuvre en question : nom, dates, matière, fonction etc.

Ensuite, l'enseignant regroupe tous les élèves au fond de la galerie égyptienne et reconstitue avec eux les différentes paires en demandant aux élèves d'expliquer, selon eux, pourquoi ces objets sont associés deux à deux. L'enseignant guide les élèves en s'aidant de la liste des œuvres et des informations fournies. Il pourra également conclure en expliquant aux enfants qui était « **Ammout, la grande dévoreuse** »...

Outils

Dans la mallette « **Ammout, la grande dévoreuse** » :

- 33 cartes illustrées d'œuvres de la collection égyptienne
- Un plan du musée, pour le professeur
- Le scénario pédagogique et la liste des œuvres, pour le professeur
- Le *Petit traité de savoir-être* au musée

Conseils

- Encourager les élèves à explorer, les rassurer en leur expliquant que ce n'est pas grave de ne pas tout trouver et mettre sur la bonne piste les plus intimidés.
- Rappeler les consignes de sécurité et de savoir-être au musée en expliquant, par exemple, qu'il est important de ne pas courir pour ne pas heurter les œuvres ou les autres visiteurs afin d'éviter de se blesser ou de casser une œuvre etc.

LISTE DES ŒUVRES



22. Calice

Nouvel Empire / Faïence égyptienne
Inv. E.838, legs Jean-André Périchon, 1931

55. Vase à panse globulaire

Terre cuite
Inv. E.113, legs Jean-André Périchon, 1931

⇒ Il s'agit de deux vases, l'un en faïence égyptienne en forme de fleur de lotus, le second en terre cuite de forme plus simple. Le Nouvel Empire voit l'usage de la faïence égyptienne se développer, particulièrement pour la vaisselle raffinée. La collection du musée présente essentiellement des objets à vocation funéraire dont font partie certains objets du quotidien tels que ces vases, également trouvés dans des tombes.



9. Modèle figurine

Figure isolée de modèles
Bois peint et lin

11. Porteuse d'offrandes

1^{ère} Période intermédiaire ou début du Moyen Empire
Bois stuqué et peint
Inv.E.961, legs Jean-André Périchon, 1931

⇒ Il s'agit de deux figurines en bois, l'une est une porteuse d'offrandes tandis que l'autre est un personnage masculin qui devait appartenir à un *modèle*. Toutes les deux étaient placées dans une tombe pour subvenir symboliquement aux besoins du défunt dans sa nouvelle vie après la mort.



Sarcophage au nom d'Iret-Hor-Irou

Fin de la Basse époque ou début de l'époque ptolémaïque
Bois stuqué et peint
Inv.E.993, legs Jean-André Périchon, 1931

8. Vase Canope à tête d'Amset

Basse époque : époque saïte
Calcaire blanc
Inv.E.902, legs Jean-André Périchon, 1931

⇒ Il s'agit d'un sarcophage anthropomorphe destiné à accueillir la momie d'un défunt et d'un vase canope qui devait recevoir une partie des viscères de ce dernier. Tous les deux sont liés au rite de la momification cher aux anciens égyptiens, car elle devait leur permettre d'accéder à l'immortalité dans l'au-delà.



28. Figurine d'Anubis

Basse époque / Bronze

Inv.L20026, dépôt du musée du Louvre, 1954

1. Statuette d'Imhotep

Basse époque / Bronze

Inv.L19773, dépôt du musée du Louvre, 1954

⇒ Il s'agit de deux figurines de dieux. La première représente le dieu Anubis (moitié homme, moitié chacal) chargé de protéger les défunts dans l'au-delà selon la tradition égyptienne. La seconde représente Imhotep, conseiller du roi Djoser et sage aux talents multiples dont la renommée lui valut d'être divinisé et de devenir le patron des scribes et des architectes.



25. 7 amulettes d'œil *oudjat*

Basse époque et Troisième période intermédiaire / Faïence égyptienne

Inv.E.607, 608, 609ab, 606ad, 615, legs Jean-André Périchon, 1931

37. 3 amulettes de pilier *djed*

Basse époque / Faïence égyptienne

Inv.E.638bde, legs Jean-André Périchon, 1931

⇒ Il s'agit de deux amulettes protectrices. De leur vivant, les Égyptiens portaient au cou de nombreuses amulettes en guise de protection. À leur mort, celles-ci étaient glissées entre les bandelettes de leur momie. L'œil *oudjat* représente l'œil d'Horus. Le terme *oudjat* signifie "sain", "intact" ; il est symbole de plénitude physique. Les amulettes de pilier *djed* reproduisent le signe hiéroglyphique « permanent » et évoquent à travers leur forme d'arbre, la renaissance de la végétation...



Oushebti anépigraphe

Basse époque : époque saïte ?

Faïence égyptienne

Inv.E.776 (...), legs Jean-André Périchon, 1931

Oushebti Padisemataouy

Basse époque : 26^e dynastie

Faïence égyptienne

Inv.E.804, legs Jean-André Périchon, 1931

⇒ Il s'agit de deux oushebtis. En bois, faïence ou pierre, les oushebtis sont des statuette à usage funéraire fabriquées en grande quantité. Elles étaient placées dans la tombe pour se substituer au défunt dans l'au-delà et effectuer à sa place les corvées. L'un d'eux porte le nom du général Padisemataouy connu grâce à différents objets ou témoignages : des graffiti gravés par des soldats sur l'un des colosses de Ramsès II à Abou Simbel racontent la campagne qu'il dirigea en Nubie.



1. Peigne double

Époque copte

Bois

Inv.E.950, legs Jean-André Périchon, 1931



Pot à Kohol

Moyen Empire

Albâtre

Inv.E.918 (...), legs Jean-André Périchon, 1931

⇒ Il s'agit de deux objets liés à la toilette. Le peigne double est plus récent que le pot à Kohol, mais tous deux font référence au soin porté par les Égyptiens à leur hygiène corporelle. Par exemple, le Kohol servait à embellir le regard mais également aux soins oculaires, comme protection contre le soleil et les mouches. Les Égyptiens utilisaient le même soin au cours de l'embaumement dans le but de régénérer le corps du défunt et de l'apprêter pour l'éternité.



10. Colliers

Faïence égyptienne

Inv.E.630c (...), legs Jean-André Périchon, 1931



12. Bracelet

Pâte de verre

Inv.E.747, legs Jean-André Périchon, 1931

⇒ Il s'agit de deux éléments de parure. Les Égyptiens anciens étaient très attentifs à leur apparence. Bien souvent, les bijoux étaient tout autant des éléments de parure que des objets magiques de protection contre les dangers. Ils étaient portés par les hommes et les femmes de toutes les classes sociales. Du simple cordon avec une amulette au pectoral en métal précieux en passant par le collier de perles multi-rangs, ils témoignent du savoir-faire des artisans de l'antiquité.



12. Figurine d'*Harpocrate* à l'oie

Époque romaine

Terre cuite moulée

Inv.E.246, legs Jean-André Périchon, 1931



7. Figurine de *Pallas Athéna*

Époque ptolémaïque ou romaine

Terre cuite moulée et peinte

Inv.E.222, legs Jean-André Périchon, 1931

⇒ Il s'agit de deux figurines de divinités gréco-romaines. En Égypte, au gré des dominations étrangères, les religions égyptiennes, grecques et romaines sont entrées en contact. Ce mélange ou syncrétisme religieux est perceptible dans les nombreuses figurines divines produites, particulièrement à l'époque romaine, qui associent couramment des symboles empruntés aux différentes cultures. *Pallas Athéna* est le titre de la déesse grecque de la guerre et de la sagesse. *Harpocrate* est

le nom grec du dieu « Her-pa-Khered », littéralement « Horus l'enfant » ; il est un mélange du dieu du silence grec et du dieu égyptien *Horus* enfant.



13. Lampe en forme de colombe

Époque copte

Bronze

Inv.L11789, dépôt du musée du Louvre, 1954



7. Figurine de panthère

Époque copte

Bronze

Inv.E.563, legs Jean-André Périchon, 1931

⇒ Il s'agit de deux objets datant de l'époque copte. L'époque copte désigne la civilisation qui s'est développée en Égypte entre le 3^e et le 7^e siècle avec la christianisation progressive du pays. Le terme, d'origine grecque s'applique de nos jours aux Égyptiens de confession chrétienne. Le christianisme s'est diffusé précocement en Égypte. Légendairement évangélisé par l'apôtre Marc, le pays voit le nombre de chrétiens s'accroître significativement au 3^e siècle. Le succès du christianisme réside peut-être dans la croyance en la survie de l'âme et l'espoir d'une vie après la mort, concepts déjà présents dans le mythe d'Osiris.



5. Lanterne à masque

Époque romaine

Terre cuite moulée

Inv.E.487, legs Jean-André Périchon, 1931



9. Lampe à plusieurs becs

Époque romaine / Terre cuite

Inv.E.186, legs Jean-André Périchon, 1931

⇒ Il s'agit de deux lanternes datant de l'époque romaine. Il existe plusieurs sortes de lanternes égyptiennes en terre à décoration figurée. Les lanternes cylindriques ou rectangulaires, avec ouverture à l'avant, surmontée d'une tête ou d'un buste de divinités sont les plus répandues. Souvent ornées de divinités, elles ont un caractère religieux ou funéraire et ont sans doute été utilisées à des fins culturelles dans des chapelles ou des sanctuaires domestiques. D'autres lanternes, d'un type plus simple, devaient être employées dans la vie quotidienne par les habitants de l'Égypte gréco-romaine.



2. Masque de momie

Époque ptolémaïque

Cartonnage peint et doré

Inv.E.879, legs Jean-André Périchon, 1931



Enveloppe de momie

Troisième Période intermédiaire ?

Toile, cartonnage et bois stuqués et peints

Inv.2003.24.1, achat avec l'aide du FRAM, 2003

⇒ Il s'agit de deux masques de momie en cartonnage. Le masque funéraire est une protection destinée à donner au défunt une apparence divine. Posé directement sur la momie, il peut être confectionné en différents matériaux. Apparu au Moyen Empire, il fige le mort dans une sérénité et une jeunesse éternelles. Au 1^{er} millénaire avant J.-C. la démocratisation des pratiques funéraires entraîne la recherche de matériaux moins onéreux : le bois, rare et coûteux, est délaissé au profit du cartonnage, confectionné en collant plusieurs couches de papyrus recouvertes d'enduit peint.



11. Tête-plastron de femme

Époque romaine (3^e siècle après J.-C. ?)

Plâtre peint

Inv.E.604, legs Jean-André Périchon, 1931



15. Masque momie

Époque romaine (2^e siècle après J.-C.)

Stuc peint et pâte de verre

Inv.E.601, legs Jean-André Périchon, 1931

⇒ Il s'agit de deux masques de momie d'époque romaine. Au 1^{er} millénaire avant J.-C. la forme du masque évolue : il est souvent prolongé d'un plastron peint couvrant la partie supérieure du tronc ou même la totalité du corps. Plus tard, l'époque romaine voit l'apparition du masque en stuc, également doté d'un plastron. Mais le défunt ne cherche plus à ressembler à Osiris : il arbore désormais une coiffure et une tenue vestimentaire au goût de l'époque. Les visages, plus réalistes, trahissent l'influence des portraits sculptés contemporains. Les yeux sont parfois incrustés de pâte de verre pour restituer l'intensité du regard, mais les traces de dorure témoignent de la permanence des traditions égyptiennes.



Peinture de la Déesse *Maât*

Sur le Sarcophage au nom d'Iret-Hor-Irou



Peinture représentant le scribe *Nakht*

Copie grandeur nature de la tombe de Nakht, 1968, Claude Bassier.

Tombe du Nouvel Empire (vers 1400 av. J.-C.).

⇒ Il s'agit de deux représentations peintes qui permettent d'évoquer les conventions picturales des anciens égyptiens. L'une représente une divinité, la déesse *Maât*, traditionnellement coiffée d'une plume (*Maât* en hiéroglyphe), les ailes largement déployées. L'autre représente le défunt *Nakht* versant la myrrhe et l'encens. Ces deux images témoignent bien des conventions plastiques de l'art égyptien : par exemple, l'utilisation de la couleur ocre jaune pour les corps des femmes et ocre rouge pour ceux des hommes ; la hiérarchie des personnages, les plus importants étant figurés plus grands ; les attributs des dieux etc.



Tissu copte : *Tabula* en tapisserie bicolore

VI^e siècle (époque copte)

Tapiserie de lin et de laine

Inv.E.1033, legs Périchon-Bey, 1931

⇒ Il s'agit de deux morceaux de tissus datant de l'époque copte. La production de ces tissus durant le 1^{er} millénaire de notre ère n'est pas propre à l'Égypte mais l'ensevelissement dans le sable a offert des conditions exceptionnelles de conservation expliquant le nombre de tissus parvenus jusqu'à nous. Les techniques de tissage comme les types de décor correspondent à une culture développée dans tout le bassin méditerranéen : aux thèmes nilotiques (relatif au Nil), fidèles à la tradition locale, se mêlent en effet ceux de la mythologie gréco-romaine, notamment le répertoire dionysiaque, mais aussi des scènes d'inspiration biblique.



Hiéroglyphes sur :

4. Oushebti de Padineith

Basse époque : époque saïte

Faïence égyptienne

Inv.E.801, legs Jean-André Périchon, 1931

Hiéroglyphes sur :

Le Sarcophage au nom d'Iret-Hor-Irou

⇒ Il s'agit de deux objets ornés de hiéroglyphes. Les Égyptiens utilisaient pour écrire des dessins appelés *hiéroglyphes*. Ce mot vient du grec « *hiéros* », sacré et « *glyphô* », graver, car on pensait qu'il s'agissait de la « langue des dieux ». Cette écriture peinte ou sculptée, réservée aux scribes et aux prêtres, recouvrait notamment les murs des tombes et les sarcophages. Les premiers hiéroglyphes datent du quatrième millénaire avant J.-C. et la dernière inscription date de 394 après J.-C. Ensuite, ils n'ont plus été traduits jusqu'en 1821, date à laquelle un Français, *Jean-François Champollion*, a découvert comment les interpréter, en étudiant la « *Pierre de Rosette* », qui portait le même texte en hiéroglyphes, en démotique et en grec.



Ammout, la grande dévoreuse

⇒ Créature effrayante, *Ammout* est la déesse qui après la mort, lors de la *pesée des cœurs*, dévorait l'âme du défunt jugé indigne de continuer à vivre dans l'au-delà et de gagner l'immortalité. À partir de la troisième époque intermédiaire, elle joua un rôle de mère en faisant renaître le défunt. Il ne faut pas la considérer comme une divinité malfaisante mais comme la gardienne qui interdisait aux êtres néfastes l'accès des jardins d'*lalou* (le paradis égyptien). Toutefois elle était crainte par les égyptiens qui la considéraient plutôt comme une démonsse redoutable. Elle est représentée comme une créature hybride, mélange d'animaux terrestres et aquatiques féroces, avec la partie postérieure d'un hippopotame, la crinière et le corps d'un lion (ou d'un léopard) et la tête d'un crocodile.